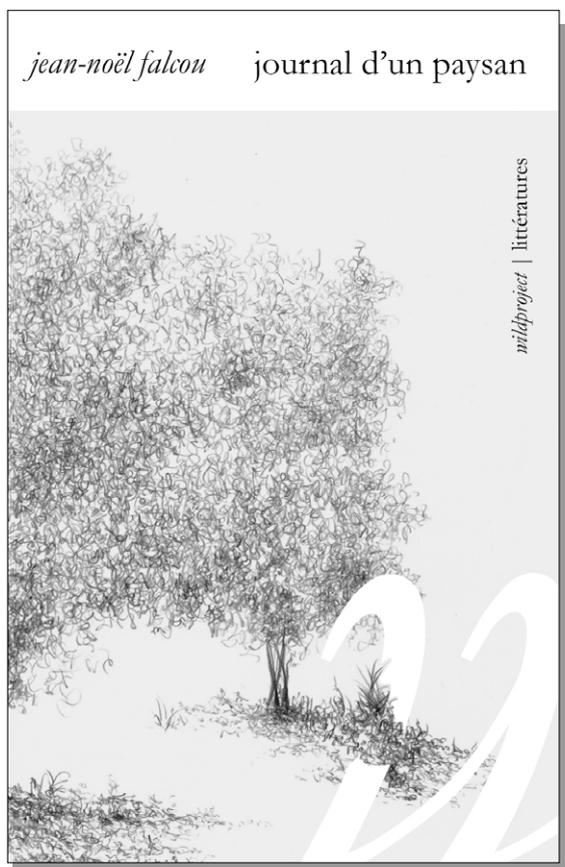


PARUTION 5 FEVRIER 2025



20 euros

224 p., 13 x 20 cm

Rayon : Ecologie / Littérature

Diffusion et distribution : BLDD

ISBN : 978-2-381140-841

Nouvelle collection Littératures

La terre se raconte

La littérature est centrale dans la révolution cosmologique de l'écologie.

Cette collection prolonge et élargit le travail que nous menons sur les récits et les imaginaires depuis 15 ans (Gary Snyder, Kenneth White, Julien Gravelle, Anne Simon...).

Les littératures que nous défendons sont situées, autochtones, ancrées dans les lieux, et prises dans notre animalité.

Déjà parus :

Violaine Bérot, Florence Debove, Jean-Christophe Cavallin, *PASTORALES*

Matthieu Duperrex, *VOYAGES EN SOL INCERTAIN*

Rachel Carson, *SOUS LE VENT DE LA MER*

Le témoignage rugueux et envoûtant d'un agrumiculteur

« Dimanche 20 février. Enfant, je me demandais pourquoi le mot temps désignait à la fois l'écoulement des jours et la météo. Depuis que je suis paysan, je sais. Pour la même raison que le mot culture désigne tout à la fois le travail de la terre et notre rapport au monde. »

Chaque soir, pendant un an, un paysan témoigne en quelques lignes de son activité du jour. Ses textes nous donnent accès à l'intimité rugueuse d'un métier aussi fondamental que méconnu.

On y trouve, entre autres, des bigaradiers, du désherbage, des souvenirs d'enfance, des oiseaux, des coups de gueules, des alambics... On y découvre de l'intérieur, dans l'œil d'un naturaliste, des champs, une filière, un pays.

Ce journal rend compte d'un engagement corps et âme dans une vocation. Il est aussi une ode à la matière – naturelle, transformée, vivante, spirituelle.



JEAN-NOËL FALCOU est un paysan naturaliste du pays grassois, précurseur en France de la culture d'agrumes bio.

Dimanche 20 février 2022

Depuis 8 h 20 ce matin, c'est le printemps par ici.

Il y avait bien quelques indices précurseurs, pour ceux qui se soucient de la fin de la floraison des amandiers, ou des rosiers *centifolia* qui débourent malgré la sécheresse hivernale. Des indices oui, mais le printemps ce n'est pas ça. C'est une odeur changeante de la terre, une assurance imprévue du soleil, les rougequeues qui ne sentent plus à leur place dans une vibration nouvelle connue de tous. Les saisons font mentir le calendrier.

Enfant, je me demandais pourquoi le mot *temps* désignait à la fois l'écoulement des jours et la météo. Depuis que je suis paysan, je sais. Pour la même raison que le mot *culture* désigne tout à la fois le travail de la terre et notre rapport au monde.

Ce matin, tout a changé.

Mercredi 23 février

Les gens imaginent que les agriculteurs passent leurs journées à cultiver.

Aujourd'hui, j'ai réparé le portail, bricolé un appentis, rangé mes engrais sous l'appentis, réceptionné du compost, déplacé les outils du tracteur, rapporté les roues increvables de brouettes à mon fournisseur, car le modèle ne convenait pas, acheté des raccords d'irrigation, passé des coups de fil, bougonné parce que je voulais visiter mes plantes.

Comme tous les chefs d'entreprise, cinquante pour cent de mon temps est occupé par des servitudes vitales.

Jeudi 24 février

Sur une jeune plantation, mes collègues m'ont demandé pourquoi j'avais assoiffé les bigaradiers. Il est vrai que je ne les ai pas arrosés plus de deux fois en un mois et demi, délibérément, alors qu'il n'a pas plu une goutte.

Les températures ont été si douces que si les arbres avaient eu de l'eau ils seraient repartis en sève, s'exposant alors dangereusement à une potentielle gelée. Maintenant que le risque est derrière nous, nous pouvons, devons, les arroser abondamment pour favoriser leurs pousses.

Le « bon sens paysan » est souvent contre-intuitif pour celui qui n'en a pas l'expérience.

Vendredi 25 février

Dernier jour avant mon départ pour le salon de l'agriculture, pour la première fois en près de vingt ans de métier. J'en ai une mauvaise image, d'agriculteurs VRP qui distraient les citadins et les candidats aux élections, qui vont à la rencontre des vraies choses, eux, sous un chapiteau avec des tables en plastique et des kakemonos colorés.

Dans le même temps, j'ai hâte de découvrir. J'espère pouvoir quitter mon stand pour aller à la rencontre des professionnels qui auraient les outils, les plantes, les techniques qui compléteraient ma palette d'actions, sur le terrain.

Bref, je ne sais pas si je suis content d'aller m'emmerder ou si je suis dégoûté de faire un truc qui va me plaire. Hé les ploucs, j'arrive, camarades !

Samedi 26 février

En fait, c'est le salon des agriculteurs en vacances. Ils font semblant de montrer leur métier pour se faire payer le trajet et l'hôtel, ce qui explique que tout le monde a le sourire à huit heures et quatre grammes d'alcool à dix-huit heures.

La débauche de moyens, de personnels et de stands onéreux ne me laisse pas insensible, comparée à la dure réalité du métier. J'ai un peu l'impression de trahir les miens, de passer de l'autre côté de miroir, comme toujours, et je ressens de l'injustice, comme toujours.

Il paraît qu'à quatre grammes on oublie tout ça, la culpabilité, l'injustice, et la pénibilité des deux côtés du miroir.